

LA GUERRE DES IMAGES

Écriture, mise en scène et scénographie Charles Chauvet

Création le 27 novembre 2024 aux Plateaux Sauvages



À l'origine de La guerre des images, il y a une diapositive que j'ai trouvée en 2020 dans une benne à ordures. Une image minuscule et fascinante qui représente une Vénus allongée devant un paysage chaotique : une cité lointaine qui paraît brûler. Sous les colonnes de fumée noires et menaçantes, la Vénus est impassible, elle tourne le dos à l'apocalypse et semble comme endormie.

Malgré mes nombreuses recherches je ne suis pas parvenu à déterminer le titre de cette peinture, ni son auteur ou son emplacement.

Le temps a détruit certaines couleurs de la diapositive, si bien que lorsque je l'ai scannée il ne restait qu'une nuance majoritaire de rose très intense.

Cette couleur improbable redouble le statut d'énigme que prend cette image à mes yeux. C'est un des matériaux qui sert à l'écriture de La guerre des images.

C.C.

Production Compagnie Fleuve de Janvier.

Co-production Les Plateaux Sauvages, avec le soutien de La DRAC Ile-de-France et du CENTQUATRE-PARIS.



LA GUERRE DES IMAGES

Écriture, mise en scène et scénographie Charles Chauvet

Compagnie Fleuve de Janvier

Accompagnement dramaturgique Sarah Cillaire

Avec

Isabel Aimé Gonzalez Sola, Luca Besse, Matthias Hejnar et Mireille Herbstmeyer

Création lumière **Léa Maris**

Création musicale et sonore **Antoine Prost**

Directrice de production **Corine Péron - On s'en occupe - <http://www.on-s-en-occupe.com>**

Avec le soutien de la DRAC Île de France (au titre du compagnonnage)

Première étape de travail Août 2022 à Théâtre Ouvert, Paris

puis Août 2023 au Studio Théâtre de Vitry

Présentation d'une maquette à l'automne 2023 au Théâtre Silvia Monfort, Paris

Fragments et au Salmanazar à Epernay dans le cadre du festival FRAGMENTS, projet parrainé par Les plateaux sauvages.

Résidences (en cours) : Théâtre Ouvert, Studio Théâtre de Vitry, Les Plateaux Sauvages, Le CENQUATRE-PARIS

Création du spectacle le 27 novembre 2024, Les Plateaux sauvages, Paris 20ème.

Contact : Corine Péron - 0677988377 - corine.peron@on-s-en-occupe.com



Radiographie de L'Incrédulité de saint Thomas, Le Caravage, 1603

Le ciel n'est bleu que par convention, mais rouge en réalité
Alberto Giacometti, lettre à Paul Matisse, 1948

La Guerre des images est une sorte de **huis-clos**. Dans la réserve d'un musée se croisent **quatre figures** liées à cet endroit : un artiste contemporain, une commissaire d'exposition, une gardienne et un restaurateur d'oeuvres d'art.

C'est la préparation d'une exposition sur **Le Caravage** qui les fait se croiser là. L'évènement réunit les toiles du maître du clair-obscur et des productions **de jeunes artistes inspirés de son oeuvre**. Une situation qui va pousser les personnages à faire exploser certains **conflits et divergences sur la création et les images**.

Ce projet d'écriture est sous-tendu par les écrits de la philosophe Annie Le Brun. Dans son essai *Ceci tuera cela*, elle fait le constat d'**une culture contemporaine des images au bord de la désolation**, dans laquelle le flux ininterrompu tue à petit feu la profondeur des images, leur capacité à **générer de l'imagination et du trouble**.

La philosophe se dresse contre une certaine idée du monde tel qu'il va, et dont les images sont le symptôme. Générées à l'infini, leur contenu importe désormais moins que le nombre de fois qu'elles sont vues.

On s'est souvent réjoui du pouvoir de «démocratisation» que constituent les outils numériques. On voit désormais, à travers **les faux-semblants de l'intelligence artificielle** et le flux ininterrompu des réseaux sociaux qu'ils sont aussi l'objet d'une possible **falsification du réel** et d'un régime hégémonique du nombre, faisant de toute chose un objet de calcul.

Il en va du monde que l'on construit comme des images que l'on produit. **La «dictature de la visibilité» dont fait état Annie Le Brun appelle une contre-attaque de l'imagination**. Je crois que le théâtre a la force d'opérer cette contre-attaque.

Dans les spectacles de la compagnie Fleuve de Janvier, je m'attache au développement d'une dramaturgie non linéaire, qui invite le spectateur à diriger son regard et son écoute en dehors des cadres conventionnels de réception du spectacle, orientés d'habitude majoritairement vers le texte.

Cette approche induit une attention à la forme, mouvante, et inclut différents médiums pour appréhender une réalité complexe, sujette à interprétation. J'ai à coeur de défendre cette démarche formelle exigeante, qui n'empêche aucunement (mais au contraire, encourage) le déploiement d'une narration et une réception jouissives pour le spectateur.

FICTION(S)

La pièce commence par un faux meurtre : Rafael, un artiste contemporain, veut reproduire pour les besoins d'une oeuvre vidéo l'homicide commis par Caravage dans sa jeunesse. Crime qui a poussé le maître du clair-obscur à l'exil à l'âge de 34 ans.

Par la performance du faux meurtre commis sur Héloïse, la commissaire d'exposition, et avec la complicité de cette dernière, **Rafael veut interroger l'éthique de la représentation** et du système dans lequel, en tant qu'artiste, il est invité à produire des images.

Héloïse, elle, est enceinte. Celle que l'on voit organiser la vie du musée semble dans le déni de son corps, mais c'est pour mieux **dissimuler le trouble profond que lui procure l'image de l'échographie de son bébé**. Une problématique qui fait écho à celle de Kevin, le restaurateur d'oeuvres d'art. Il fait usage d'un **scanner de tableau** qui scrute l'oeuvre du Caravage dans ses aspects les plus imperceptibles.

Même si chacun des personnages apporte un bagage conceptuel de par sa pratique et sa vision du monde, c'est l'intimité de leurs relations qui se révélera petit à petit, entre récit spontané et non-dit, les protagonistes sont pris dans **un jeu de dissimulation et de dévoilement** qui s'intensifie au fur et à mesure que l'exposition approche.

La gardienne, un peu à part, est une présence inquiétante dont les interventions prétendent opérer une sorte de décollement du réel. À l'image de la femme à la bûche dans Twin Peaks de David Lynch, elle déforme la réalité à coup de sentences nébuleuses ou péremptoires. Elle vient raconter avec rage comment **elle perd épisodiquement la vue dans des crises imprévisibles**. Elle qui voue une haine à l'art non figuratif ne voit que des formes abstraites danser devant ses yeux lors de ses crises de cécité. Et surtout, elle voit, ou croit voir une personne rôder dans le musée. **Cette énigmatique et invisible présence produit un trouble qui contamine tous les protagonistes**.



Maquette de La guerre des images, octobre 2023, photo Pascal Gely

Ces quatre personnages vont s'écharper au sujet des images, tenter de comprendre ce qu'elles sont, et comment elles nous regardent. Il y aura controverse sur celles qu'ils aiment ou qu'ils abhorrent. Celles qu'ils condamnent ou qui les inquiètent. **La réserve du musée se fait alors champ de bataille et mène les protagonistes au sang.**

En creux, les personnages interrogent l'éthique de la création dans une époque où l'art est parfois sommé de se plier à des préceptes politiques, sociaux ou moraux. Mais surtout, **le musée y apparaît comme un double métaphorique du théâtre** et ce qui se déroule dans la réserve est un appel au spectateur à interroger sa propre croyance en ce qu'il voit, en l'invitant à **se frayer un chemin dans la réalité troublée des personnages.**



Maquette de La guerre des images, octobre 2023, photo Pascal Gély

L'ESPACE, UN CINQUIÈME PERSONNAGE

Dans La guerre des images, la dynamique de l'espace, les objets ou encore les costumes sont des éléments dramaturgiques à part entière. Ainsi, **cette réserve de musée est une sorte d'éco-système** qui oscille entre réalisme et surnaturel. Le caractère tangible des objets (un tableau du Caravage en restauration, un scanner de tableau, un téléphone fixe, etc.) vacille peu à peu pour donner à ce lieu toute son **étrangeté**. Il semble alors doué d'une personnalité, d'une certaine autonomie. À ce titre, le scanner de tableau à rayon X, doté d'une voix automatisée indiquant son fonctionnement, finit par livrer un point de vue sur les événements qui se déroulent dans cette réserve.

Cette réserve est d'ailleurs **un lieu ambivalent** : à la fois lieu de passage, de travail, sous-terrain protecteur ou claustrophobe. Il est l'antichambre de la préparation de l'exposition, une sorte d'**envers du décor du musée.**



Maquette de La guerre des images, octobre 2023, photo Pascal Gély

NOTE DRAMATURGIQUE - Sarah Cillaire

Qui sommes-nous donc encore pour nous laisser dépouiller de ce que nous sommes ? Extrait de *Ceci tuera cela. Image, regard et capital* par Annie Le Brun et Juri Armanda, Stock 2021.

À l'ère de la culture distributive, les images sont soumises au diktat de la visibilité. Produites en permanence, elles échappent à notre contrôle et nous ne pouvons même plus nous re-présenter les conséquences de ce que nous déléguons à la technique. Ce « monstre technologique » au service du capital, comme le nomme Annie Le Brun, qui ne dort jamais et nous dépossède de ce que nous sommes à mesure que nous le publions, le consommons, pourquoi ne rencontre-t-il pas de réelle résistance ?

Si le constat de la philosophe est sans appel – cette saturation du visible appauvrit également notre rapport à la connaissance, transformant le savoir en un espace balisé, mémorisé, où se perdre n'est plus un moyen de trouver, où les traces nous tiennent lieu de futur et où le « rien » s'assume comme une valeur marchande – il remet au centre la question de la perception. Dans notre société panoptique, sorte de « prison sans murs » rêvée par le capitalisme de surveillance, ce qui échappe au regard est aussitôt frappé de suspicion.

Cette « injonction à la transparence », les protagonistes de *La guerre des images* vont pourtant s'y heurter et refuser de s'y soumettre. Amenés à douter de la vérité de ce qu'ils perçoivent, de ce qu'ils ressentent, ils se laissent traverser par les pouvoirs de l'image dès lors que celle-ci porte en elle un contrepoint, une ligne de fuite, une énigme. « Le capital est l'ennemi mortel de l'infini », écrit encore Annie Le Brun. En ne tolérant aucun point de fuite, le capital nous fait oublier l'espace de liberté qui reste à conquérir. Or la scène, où rien n'est plus naturel que le simulacre, peut être cet espace. La guerre qui se met alors en place est moins celle d'une controverse esthétique ou morale que celle des images qui livrent bataille, littéralement, pour reprendre les armes.

En se jouant constamment des codes de la représentation, l'écriture de Charles Chauvet fait le pari d'entrouvrir une brèche jusqu'au point le plus obscur de l'âme.

Les certitudes vacillent, la scène bascule, et les images renvoient chacun des protagonistes de la pièce à ce qu'ils ne veulent ou ne peuvent plus voir. Cette traversée, qui s'appuie sur les ficelles de la comédie, de l'enquête à suspense, débouche sur un rire noir, satirique, à l'instar d'une Danse macabre qui prendrait la tragédie à revers pour mieux traquer, et combattre, les raisons de désespérer.



L'artiste Josef Albers donnant un cours de dessin au Black Montain College(Etats-Unis)

NOTE SUR LA TRANSMISSION ARTISTIQUE

Atelier de scénographie - La réserve

Je fais souvent le constat que les élèves en formation de scénographie, en dépit d'une belle créativité et de profils variés, manquent souvent d'une expérience concrète de l'espace et du plateau en particulier. Les ateliers que je propose en école d'arts appliqués ambitionnent de combler certaines lacunes du fait des rencontres trop rares entre les scénographes en devenir et des scénographes professionnels, mais aussi avec des metteurs en scène, dramaturges et acteurs.

J'ai la chance de combiner plusieurs activités et d'avoir un point de vue hybride sur la création théâtrale, considérant que l'écriture, la mise en scène et la scénographie procèdent d'un même geste. Puisque je pratique cette dernière activité pour d'autres metteurs en scène, j'ai aussi l'expérience du rapport fécond et délicat avec d'autres créateurs, et je bénéficie d'une expertise technique qui résulte des nombreux projets sur lesquels j'ai travaillé.

Je pense qu'il y a un réel enjeu dans la formation des scénographes. C'est un métier très exigeant et l'insertion professionnelle peut être un moment difficile. J'ai à coeur de pouvoir aider de jeunes artistes avec la même passion que la mienne pour le théâtre et les arts visuels à s'engager pleinement dans une expérience concrète du métier.

Charles Chauvet

Atelier d'Installation scénographique

Dans le cadre de la création du spectacle aux Plateaux Sauvages, la compagnie Fleuve de Janvier mettra en place un atelier d'installation plastique et scénographique avec l'école supérieure des arts appliqués Duperré. A partir du texte de La guerre des images et principalement autour de l'univers de *la réserve de musée*, les élèves pourront s'inspirer de tout ou partie du texte pour proposer un dispositif, de préférence par petits groupes.

Cette proposition est un prolongement de la collaboration entre le DNMADE Espace Option Scénographie et la compagnie Fleuve de Janvier.

L'atelier envisagé n'est pas un simple atelier de scénographie sous forme de maquette. Il est proposé aux élèves de travailler avec un réel engagement technique concret en produisant une ou plusieurs installations dans des espaces du théâtre.

Ainsi, la compagnie est mobilisée dans son ensemble, avec des interventions ponctuelles de Sarah Cillaire, dramaturge du projet, ainsi que qu'une partie des acteur.ices avec qui les élèves feront des expériences au plateau (texte, corps, voix, espace, etc).

Atelier d'écriture - Écrire une image

Cet atelier peut se développer soit en parallèle de la création, soit sur des temps resserrés en tournée. Il combine la présence du metteur en scène et scénographe Charles Chauvet et de la dramaturge Sarah Cillaire ou d'un.e des acteur.ices.

La compagnie Fleuve de Janvier proposera des ateliers théâtraux autour de la question des images. Avec comme axe la pensée d'Annie Le Brun et de Marie-José Mondzain. Cette dernière postule que les images ne sont pas vectrices de morale en soi, mais que leur éthique se situe dans la parole qu'on leur adjoint. Cette thématique, développée depuis longtemps par la philosophe, nous paraît tout à fait actuelle compte-tenu des passions qu'elles déclenchent dans les guerres qui agitent le monde, et notamment dans le contexte de manipulation des images rendue possible par l'intelligence artificielle. A partir de cette idée, nous nous proposons d'explorer les liens entre image et langage, d'abord par le biais très simple de la description et du récit.

Le public envisagé va des adolescents jusqu'au senior. Il serait proposé à chaque participant d'apporter une image qui lui est chère, et de parler d'une image qui a marqué sa mémoire. Cela pourrait se faire sous forme d'un court temps d'écriture, puis de lecture collective. Enfin, il serait proposé aux participants divers exercices mettant en jeu la mémoire des images qu'ils ont apportées, et les récits des images qui les ont marqués. Ils pourraient notamment faire récit de cette image, sans lire leur texte, avec la mémoire de ce qu'ils ont rédigé un peu plus tôt et entendu des autres participants. Ainsi, entre l'image racontée, et celle qui est vue, se glisse une troisième image mentale, inventée, objet d'un malentendu qui est la matière même de toute création artistique.

Dans le cadre de la création aux Plateaux Sauvages sur la saison 24-25, un atelier d'écriture sera donné en partenariat avec l'Union Nationale des Retraités et des Personnes Agées et un public plus jeune du 19ème ou 20ème arrondissement de Paris.



Atelier de transmission artistique PLATEAUX-SCENO, automne 2020



Atelier de transmission artistique de nature chorégraphique pour tout public en collaboration avec Amparo Gonzalez Sola, à la MPAA (en partenariat avec les Plateaux Sauvages), Dans le cadre des représentations de Chorea Lasciva, printemps 2021

ÉQUIPE DE CRÉATION



Charles Chauvet Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, Charles Chauvet est à l'initiative de projets personnels qu'il mène parallèlement à son travail de scénographe pour Élise Chatauret, Frédéric Fisbach, Laëtitia Guédon, Bertrand Poncet et Anaïs Müller, Clément Bondu notamment.

Dans sa propre recherche au plateau, il postule un décloisonnement des disciplines qui contribuent à l'élaboration du spectacle, par une approche non hiérarchisée des matériaux qui constituent la représentation.

Il crée la compagnie Fleuve de Janvier en 2018 après la présentation de son premier spectacle *La nuit animale*, lauréat 2017 de l'aide à la création de Texte dramatique ARTCENA.

Dans les créations de la compagnie, le son, la musique, la scénographie ou encore la danse sont des lignes de force qui structurent le spectacle au même titre que le texte. Une recherche formelle et dramaturgique qui s'est poursuivie dans son deuxième spectacle *Chorea Lasciva*, présenté en 2021 aux Plateaux Sauvages. Ainsi, tous ces éléments contribuent à un théâtre où une appréhension multiple du monde est possible, avec une approche plastique et physique essentielle.



Sarah Cillaire

Dramaturge Après une formation artistique (piano, chant, art dramatique) et universitaire (russe, serbo-croate, littérature comparée), elle se consacre à l'écriture, à la traduction littéraire et au spectacle vivant. Elle publie de brefs textes dans diverses revues, participe en tant que comédienne à différents spectacles, à des lectures (Maison de la Poésie, Festival Hors limites...). En binôme avec Monika Prochniewicz, elle fait partie du comité polonais de la Maison Antoine Vitez et co-traduit des pièces de Michal Walczak, Artur Palyga, Bozena Keff, Veronika Murek... Elle a également co-fondé RETORS (www.retors.net), un site de traduction littéraire multilingue.

Dramaturge occasionnelle auprès de Thissa d'Avila Bensalah, Camille Rocailleux ou Hubert Colas, elle accompagne en dramaturgie toutes les créations de la compagnie Man Haast, dirigée par Tommy Milliot.



Isabel Aimé Gonzalez Sola

Actrice Isabel Aimé Gonzalez Sola, née en Argentine, s'installe en France en 2007 pour suivre un DEUST (Formation Théâtre) à Besançon sous la direction de Guillaume Dujardin. Elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoit Lambert. En 2010, elle suit les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. En 2011, elle intègre l'École du TNS où elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Eric Vigner, du TgSTAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel.

En 2014, elle joue Nina dans *La Mouette*, mis en scène par Christian Benedetti, puis joue dans le film *Le petit chaos d'Ana* réalisé par Vincent Thépaut ainsi que dans sa mise en scène d'Antoine et Cléopâtre en 2015. En 2016, elle joue dans *Jachère* de Jean-Yves Ruf au théâtre Gérard Philippe, et dans *Une vitalité désespérée* mis en scène par Christophe Pertou. En 2017 elle joue dans *La famille Royale* de Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins, à Lyon.

En 2018, elle participe à la série *Engrenages* (Canal+) pour un rôle récurrent. En 2019, elle tourne dans *Fête de famille* de Cédric Kahn et joue dans la nouvelle création de Jean-Yves Ruf et Lilo Baur. En 2020 elle tient l'un des rôles principaux de la série *La révolution* créée par Aurélian Molas (Netflix). Elle participe en 2021 à la reprise du *Richard III* de Matthias Langhoff remis en scène par Marcial Di Fonzo Bo.



Luca Besse

Acteur Luca est acteur bilingue français-anglais et il parle couramment italien. Il a récemment joué pour le cinéma dans *Remember me*, long-métrage de Martín Rosete où il interprète le rôle d'un acteur londonien et dans *Sentinelles*, court-métrage sur des soldats de l'opération Vigipirate réalisé par Vincent Thépaut. En 2019 il tourne dans *Terrible jungle* de Hugo Benamozig et David Caviglioli, sorti en 2020. Au théâtre, depuis sa sortie de l'école du TNS en 2014, il a joué notamment pour Daniel San Pedro, Romeo Castellucci, Anne-Laure Liégeois et Charles Chauvet. Il pratique régulièrement l'aïkido et la danse contemporaine : membre du collectif de danse 1908.43 depuis 2017, il co-dirige des ateliers de formation en danse contemporaine.



Mireille Herbstmeyer

Actrice Au théâtre, Mireille Herbstmeyer était une fidèle complice de Jean-Luc Lagarce, on la retrouve dans quasiment toutes ses mises en scène, celle historique de *La Cantatrice Chauve* ou encore la non moins délectable pièce *Les règles du savoir-vivre* dans la société moderne.

Malheureusement, Jean-Luc Lagarce nous quitte trop vite.

Il s'ensuivra un long compagnonnage avec Olivier Py. Mireille Herbstmeyer travaille aussi sous la direction de Ghislaine Lenoir, Denis Llorca, Elisabeth Marie, Michel Dubois, Dominique Féret, François Berreur, Jean Lambert-Wild, Mohamed Rouabhi, Anne Bissang, Hubert Colas, Christine Berg, Laurent Hatat, François Berreur et Thomas Gaubiac.



Matthias Hejnar

Acteur Matthias Hejnar commence sa formation auprès de professeurs comme Daniel Berlioux, Yves Pignot et Bruno Wacrenier. En 2011, il intègre le groupe 41 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

À sa sortie du TNS, il travaille avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient sur Tristan, puis sur L'Illusion Comique de Corneille.

Il participe à plusieurs projets comme La Vie de Gundling de Heiner Müller ou encore Elle de Jean Genet joués à Venise dans le cadre du Venice Open Stage puis au Théâtre de la Cité internationale.

Il collabore à plusieurs reprises avec Sacha Todorov (Cromwell de V.Hugo, Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer de Copi, Le Baby-sitting & autres scènes, Comment Frank a changé ma vie, Le Mimosa pudique).

Il travaille également avec Robert Schuster dans le cadre du projet Kula - Nach Europa. Puis sur Europé - Une assemblée nationale. Matthias travaille régulièrement avec Tommy Milliot, (Lotissement, Winterreise, Pour ton bien, et La Brèche au Festival d'Avignon 2019.)

Après Raout Pacha d'Aurélie Reinhorn récompensé au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en 2020, il tourne pour Raphaëlle Pluskwa et Jeanne Zion dans La fête de la mer. Fin 2022, il joue dans Ainsi passe la gloire du monde de Marc Vittecoq et Lara Marcou dans le cadre du Festival Impatience.



Léa Maris

Création lumière Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes. Elle intègre en 2011 l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de Par les villages, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création lumière du spectacle Le Frigo et La Difficulté de S'exprimer de Copi, mis en scène par Sacha Todorov, et du Stunt Action Show, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. Depuis 2015 elle occupe le poste de régie générale du spectacle Days of Nothing de Mathieu Roy. En parallèle elle crée la lumière de diverses créations théâtrales : Chearleader et Mesure pour mesure de Karim Belkacem et Maud Blandel, Touch down de Maud Blandel, Regarde les Lumières mon amour de Marie Laure Crochant, La loi de la gravité mis en scène par Anthony Thibaut, La nuit animale de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : Jean-yves, Patrick et Corine en 2017, 1ère Mondiale en 2019 et leurs créations suivantes.



Antoine Prost

Création sonore Il intègre l'ENSATT en Octobre 2011, où il suit un cursus de Réalisation Sonore. Il y développe des compétences à la fois techniques et artistiques aux côtés d'intervenants tels que Daniel Deshays, François Weber, Michel Maurer ou encore Larry Sider.

En 2014, il cosigne la conception son de War & Breakfast, (Jean-Pierre Vincent, Ateliers Spectacle de fin de cursus à l'ENSATT.) Au sortir de l'école, Antoine Prost travaille au côté d'Adrien Dupuis-Hepner sur Je pars deux fois (Nicolas Dou- tay), et avec Margaux Eskenazi, pour la création de Richard III, d'après William Shakespeare. En 2015, il signe la conception son de CHEERLEADER, création de plateau, mise en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel.

En 2016, il co-fonde avec Enzo Bodo, le studio Oppidum Records, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. En Mai 2016, il réalise la bande-son du Chemin des passes dangereuses (m.e.s Yann Lesvenan).

En 2017, il réalise la bande son de La nuit animale (m.e.s Charles Chauvet). Il signe également la conception son et vidéo de Innocence (m.e.s Sarah Cal- cine), lors du Festival de Villeréal. En 2018, il travaille pour Olivier Letellier, (La Mécanique du Hasard) et des créations suivantes.



Maquette de La guerre des images, festival FRAGMENTS, octobre 2023

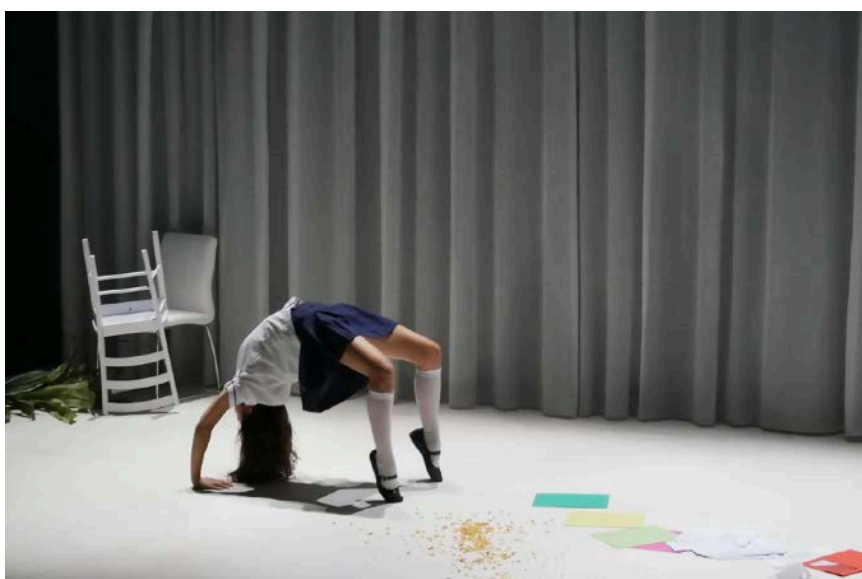
CHARLES CHAUVET et la compagnie FLEUVE DE JANVIER - PARCOURS
<https://www.charleschauvet.com/fleuve-de-janvier>

En plus de son projet de création *La guerre des images*, la compagnie a deux créations à son actif. Elle est donc considérée comme émergente selon les critères de la ville de Paris.

Voici un bref résumé de son parcours :

2017 : La nuit animale, le texte de Charles Chauvet est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA, Catégorie dramaturgie plurielle

2018 : **Création de *La nuit animale* au festival SPOT** du Théâtre Paris Villette. Le spectacle est repris à l'automne dans le festival IMPATIENCE, au T2G Théâtre de Genevilliers.



2019 : Charles Chauvet est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon pour l'écriture de son deuxième texte Chorea Lasciva, qui s'inspire d'une « épidémie de danse » qui a eu lieu à Strasbourg en 1518. Pour cette forme, Charles collabore avec le graphiste Thibault Proulx et la chorégraphe Amparo Gonzalez Sola.

saison 2020/2021 :

-Création de la compagnie Fleuve de Janvier sous forme d'association loi 1901 (elle était jusqu'alors en portage administratif).

-Reprise de *La nuit animale* au Théâtre de la Reine Blanche, Paris 18ème.

Premières résidences à Théâtre Ouvert et aux Plateaux Sauvages. **Création de *Chorea Lasciva*** initialement prévue en février 2021. Reporté en septembre pour 2 dates.

Dans ce cadre, la compagnie donne deux ateliers de transmission artistiques :

-PLATEAU SCENO, atelier de scénographie. Partenariat entre les Plateaux Sauvages et l'école Duperré. Animé par Charles Chauvet à l'automne 2021

-OVERDANSE, atelier chorégraphique tout public. Partenariat entre les Plateaux Sauvages et la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs. Animé par Charles Chauvet et Amparo Gonzalez Sola.



2022 :

-Charles

Chauvet entre en compagnonnage DRAC avec la compagnie Babel d'Elise Chatauret et Thomas Pondevie, dans ce cadre il les assiste sur leur création de Les moments doux.

-Aout : Première résidence de recherche à Théâtre Ouvert pour La guerre des images dans l'optique de présenter une maquette l'année suivante.

-Décembre : Reprise de La nuit animale au Théâtre Studio d'Alfortville.

2023 :

-Aout : résidence artistique au Studio Théâtre de Vitry (1 semaine)

-Septembre : résidence artistique aux Plateaux Sauvages (1 semaine)

-Octobre : **Présentation de la maquette de La guerre des images** au Théâtre Silvia Monfort (3 représentations) - Festival Fragments. Projet parrainé par Les Plateaux Sauvages.

-Novembre : présentation de la maquette de *La guerre des images* au Théâtre Le Salmanazar à Epernay.

2024 :

Création de *La guerre des images* spectacle aux Plateaux Sauvages, Paris 20ème, pour 10 à 12 représentations.



Sang indien, masques blancs

20 novembre 2018 / dans Anaïs Heluin, Groupes de travail / Les critiques, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Avec *La nuit animale*, Charles Chauvet signe une étonnante première création, où il puise dans la culture amérindienne les ressources d'une poésie singulière. Entre rituel magique et naturalisme.

Rares sont ceux qui l'ont vu venir. Sorti de l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 2014 avec une formation de scénographe-costumier, Charles Chauvet exerce d'abord ses compétences auprès de plusieurs jeunes metteurs en scène dont les noms et le travail commencent à être connus – Lorraine de Sagazan, Élise Chateaufort ou encore Marcus Borja. L'année de son entrée dans le milieu professionnel, il crée aussi avec le dramaturge et metteur en scène Thomas Pondevie, *Stunt Action Show*, bâti sur le rêve artauldien d'un acteur qui prendrait feu après avoir dit son texte. Mais le spectacle est très peu joué. Pour Valérie Dassonville et Adrien de Van, directeurs du Théâtre Paris Villette, la rencontre se fait donc plus tard. Au Jeune Théâtre National, où le jeune artiste présente en novembre 2017 une maquette de *La nuit animale*, son premier projet personnel.

Une démarche suffisamment rare pour être saluée, d'autant plus que ***La nuit animale s'aventure d'une manière très personnelle dans des contrées peu fréquentées aujourd'hui, surtout par les jeunes générations : celles du théâtre rituel.*** En prenant pour prétexte l'affaire polémique surnommée « Darkness in El Dorado », liée à des collectes de sang réalisées en 1986 par un généticien et un anthropologue américains à leur insu chez des Indiens d'Amazonie, Charles Chauvet part d'une forme naturaliste pour aboutir à une scène dont la magie est chargée d'une forte valeur métaphorique. En passant par une phase de transe inspirée de l'œuvre de Balthus.

Avec ses trois parties très distinctes et toutes admirablement maîtrisées par les comédiens **Isabel Aimé Gonzalez Sola** et **Luca Besse**, eux aussi issus du TNS, *La nuit animale* témoigne à nouveau d'une parenté avec **Antonin Artaud**. Et, plus largement, avec toute **une avant-garde théâtrale qui critiquait l'enfermement du théâtre occidental sur lui-même en allant chercher ailleurs ses sources d'inspiration.** Par exemple dans le théâtre balinais. Le rapport de Charles Chauvet à la culture amérindienne n'est toutefois pas une répétition de tentatives anciennes. Dans *La nuit animale*, les habiles glissements successifs qui transforment un dialogue entre une étudiante brésilienne en anthropologie et son professeur et un face à face entre une créature mi-animale mi-végétale et un homme spectral à la longue chevelure blonde témoignent d'un désir d'interroger l'histoire et le sens des représentations. Et non de simplement critiquer les esthétiques dominantes. Ni de dénoncer la destruction des Indiens d'Amérique.

Pour négocier le virage de *La nuit animale* de la parole – en anglais, français et portugais – vers le geste, **Charles Chauvet fait appel à toutes ses qualités de scénographe.** Avec la créatrice lumières **Léa Maris** et le créateur sonore **Antoine Prost**, il crée trois univers visuels d'une belle cohérence, articulés entre eux par un récit elliptique. Par quelques subtils détournements d'objets, quelques changements d'éclairage et de fond sonore. Entre les interstices, on devine les origines de la pièce – parmi lesquelles, la filiation de l'excellente Isabel Aimé Gonzalez Sola au peuple indigène Mapuche – sans que celles-ci soient jamais formulées. Preuve réjouissante de confiance dans la force du jeu et du langage déployé au plateau.

